

Le retour de M. Taupe Mister Mole, a Sequel (Les séquelles d'un festival)

Jean-Marie Poupart

Volume 6, Number 2, November 1986, January 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poupart, J.-M. (1986). Le retour de M. Taupe : Mister Mole, a Sequel (Les séquelles d'un festival). *Ciné-Bulles*, 6(2), 26–31.

Jean-Marie Poupart

Mister Mole, a Sequel (Les séquelles d'un festival)

toujours aussi présente (persistante, quoi ! et

■ Avec la Grande-Bretagne mise à l'honneur, avec la délégation australienne



L'an dernier, **Ciné-Bulles** publiait les commentaires et impressions de l'inénarrable monsieur Taupe, festivalier, sur le neuvième Festival des films du monde. Monsieur Taupe persiste (mais ne signe pas, ce privilège revient plutôt à son alter ego, Jean-Marie Poupart), capitalisant sans fausse honte sur le succès de son premier reportage. Rocky, Indiana Jones et la famille Plouffe n'ont pas, estime-t-il, l'exclusivité des suites.

F... j'ai toujours pas reçu ma pizza, f... de grommeler le sympathique Dennis Hopper (*The American Way*)

ostensible), il est possible que le Festival des films du monde de 1986 ait institué un record : jamais en un si court laps n'aurons-nous vu sur nos écrans autant de films sillonnés par des voitures dotées de la conduite à droite. « Manière comme une autre de célébrer un dixième anniversaire », ricane monsieur Taupe. S'agit-il encore d'un de ces commentaires oiseux dont il est si prodigue ? Pourtant, songe-t-il, les personnages du **Cactus** de Paul Cox s'autorisent eux aussi des réflexions sur le même thème. Le volant n'est pas à gauche, non ; en effet, cela fait plutôt drôle ; patati, patata. Mais nous avons constaté que, prétendant traiter de la cécité, **Cactus** ne réussit qu'à rendre tout bêtement compte d'un aveuglement, celui de l'auteur. Car, depuis **Man Of Flowers**, l'itinéraire de Cox, c'est plus ou moins la marche à tâtons.

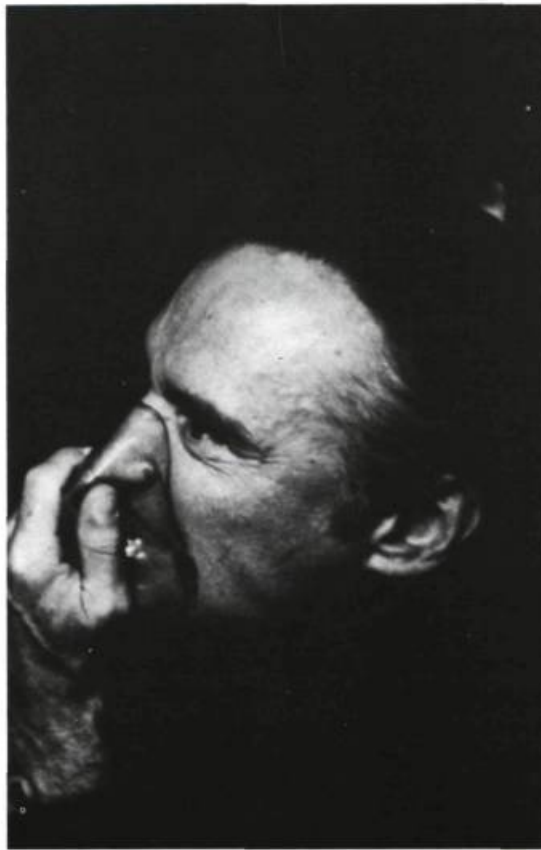
Et pauvre, pauvre Isabelle Huppert ! Cette année, les anglophones ont fait subir de bien mauvais traitements aux actrices françaises. Chez Cox, Isabelle Huppert est privée d'un oeil, peut-être des deux. Chez Greenaway (**A Zed & Two Noughts**, précis de décomposition), Andréa Ferreol perd une jambe, sans doute les deux. Voilà ce qui s'appelle écoper. Hélas ! les actrices de langue anglaise n'ont pas non plus été choyées par les Français. Lauren Hutton perd en partie la face chez Faraldo (**Flagrant désir**), sans mentionner Marisa Berenson qui... Passons.

Obtenant le trophée du meilleur interprète, Dennis Hopper a permis à monsieur Taupe de se remémorer son enfance. Certes, notre héros portait encore la culotte courte au moment où Hopper tournait aux côtés de James Dean dans **Rebel Without a Cause** et dans **Giant**. C'est plutôt ses propres cousines qu'il a eu envie d'évoquer, ses cousines qui pour la plupart possédaient alors des poupées parlantes. Une fois qu'on avait tiré la cordelette, on entendait toujours le même

disque, bonjour, j'ai soif, j'ai faim, maman, je t'aime, etc. Hopper, vous l'installez sur n'importe quel plateau, vous tirez la cordelette et il se met automatiquement à vous débiter des insanités. Tel est son programme. Par conséquent, il a fourni à monsieur Taupe l'occasion de se rappeler l'âge de raison, la petite école, et plus précisément les distributions de prix. En fait, ne nous le cachons pas, c'est un prix d'assiduité que Dennis Hopper a remporté. N'avez-vous pas l'impression qu'au long des années on l'a vu plus souvent qu'à son tour sur les écrans du festival ? Et voici qu'en 1986 il était de la distribution de deux films de la compétition officielle, **The American Way** et **Blue Velvet**.

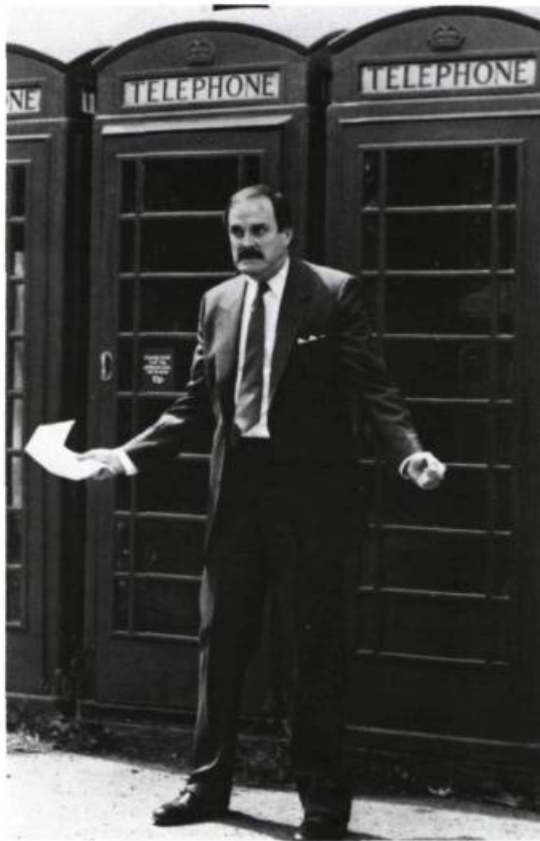
Selon monsieur Taupe, étudier le style de **The American Way** de Maurice Phillips équivaudrait à chercher des figures chorégraphiques dans une crise de béribéri. État confusionnel avancé. Et, en ce qui concerne **Blue Velvet**, il se demande encore si David Lynch n'a pas tout simplement voulu nous faire une bonne blague. Monsieur Taupe déteste ne pas savoir de quel pied trépigner, sur quelle fesse faire porter son poids, avec quel voisin, celui de droite ou celui de gauche, se disputer l'accoudeur... L'inconfort intellectuel lui laisse l'ego tout courbaturé. En revanche, il est très content que Krystyna Janda ait été récompensée pour son rôle dans **Laputa** d'Helma Sanders-Brahms. Une séquence du film l'a particulièrement touché, celle où, parce que Malgorzata s'est réfugiée dans la chambre noire pour y développer ses photos, Paul est obligé de se déclarer à elle derrière une porte close. Invention toute simple, en effet, mais éminemment accomplie. Monsieur Taupe a également apprécié une autre utilisation de la chambre noire (à des fins plus frivoles, plus lestes) dans **The Girl in the Picture** de Cary Parker, discret hommage au Truffaut de **Baisers volés**.

Ce n'est pas parce que monsieur Taupe s'est attardé à certains passages du film de Sanders-Brahms qu'il en a moins prisé l'ensemble. **Laputa** demeure de la fort belle besogne, oui. Par contre, plusieurs oeuvrettes conçues couci-couça n'ont trouvé grâce à ses yeux qu'à cause d'une scène, d'un plan. Ainsi, **Giovanni Senzapensieri** de Marco Colli s'est racheté in extremis par la séquence de l'essor avec le fracas des ailes, la mécanique qui grince, les halètements entre chaque impulsion, entre chaque brassée d'air. Voler exige un effort soutenu. Voler n'a rien de planant, insiste monsieur Taupe. Avec ses crises de photophobie, il serait plutôt du genre oiseau nocturne, lui... Restons, voulez-vous, dans le domaine des animaux. Le Bulgare Rangel Valtchanov aura quant à lui presque



F... sniff, nous n'assurons plus la livraison, ceci est un message enregistré, de répondre son alter ego, Dennis Hopper (**Blue Velvet**)

sauvé de la déroute son **Partir pour aller où**, cela au moyen de trois ou quatre raccords magnifiquement désinvoltes : songeons juste au mathématicien démissionnaire qui se laisse lentement glisser sous la table de réunion tandis que crapahute la tortue enfermée dans son appartement... Monsieur Taupe n'a pas été le seul, croyons-nous, à accorder quelques vertus aux produits les plus communs. Un matin, au sortir de **Tiempo de Silencio**, il a entendu deux femmes (d'âge canonique) déplorer d'avoir durant ces deux heures eu trop peu d'occasions, somme toute, d'admirer la poitrine, osons le verbe, de reluquer les seins de Victoria Abril. À leur avis, les seins en question constituaient l'unique intérêt de la sordide histoire du pauvre docteur Pedro. Dans un Québec où l'on



Toujours occupé ! (*Clockwise*)

recommence à cultiver la pudibonderie, convenez que pareille remarque a de quoi étonner. Monsieur Taupe crut même avoir mal saisi. La suite de la conversation lui prouva qu'il avait encore de bonnes oreilles.

Cela, c'était pendant les premiers jours.

Ensuite, les films malingres, chétifs ou débilés (par exemple, **Knights and Emeralds** de l'Anglais Ian Emes), vous étiez moins porté, ceux-là, à les rattraper par la queue de chemise ; vous aviez même tendance à les laisser couler à pic, armes et biens, corps et bagages... Un regret pourtant : à l'instar de l'auteur de ces lignes, monsieur Taupe a toujours éprouvé de la sympathie pour Mario Monicelli ; malheureusement, impossible de récupérer quoi que ce soit de **Pourvu que ce soit une fille**, montré après une longue semaine de festival. Certes, plusieurs Monicellis ne valent que par l'allégresse avec laquelle le cinéaste accumule les invraisemblances. Or, ici il ne nous offrira même pas cette allégresse, cette jubilation. Gracieuse, une colombe quitte la fenêtre à l'instant précis où apparaît au générique le nom de Stefania Sandrelli.

Cela n'aura pas suffi pour nous éviter le déluge, grommelle monsieur Taupe alors qu'en plein milieu de la séance il s'apprête à désertier la salle. Dans le hall, n'est-il pas ravi de faire la rencontre de spectateurs qui pensent exactement comme lui... ? Ah ! parfaite unanimité des gens qui ensemble ont échappé à l'ennui. Un peu plus et monsieur Taupe s'avouait des élans grégaires ! Un peu plus et il se noyait dans son verre d'eau ! Je te baptise au nom de Lumière, de Méliès et de D. W. Griffith...

Ses semblables, monsieur Taupe les abominait franchement si l'un d'entre eux, catéchumène en matière technique, énergumène braqué, sinistre loustic, réclamait à cor et à

cri que le projectionniste fit sa mise au point alors que, grands dieux ! ce flou-là avait précisément été voulu par l'auteur. Je pense à la première représentation de **Blue Velvet**... Oh ! les séances n'ont pas toutes été irréprochables, je le concède ; souvent avon-nous eu droit pendant les changements de bobines à des effets de surimpression pour le moins superflus, mais dans l'ensemble les choses se sont déroulées correctement : pas de quoi piquer une colère et déchirer ses vêtements au milieu de la foule. Au **Mélo** de Resnais, pendant cet admirable mouvement de caméra qui va du net au fondu et du fondu au net, de Pierre (Pierre Arditi) à Marcel (André Dussollier), le premier occupé à réciter à l'autre le texte d'une lettre d'adieu écrite par Romaine, l'épouse, monsieur Taupe a

croisé les doigts pour que personne ne hurle : « Focus ! » Il a été exaucé.

Si monsieur Taupe dresse la liste des films qui lui ont plu, il inscrit tout en haut **Mélo**, **Le lieu du crime**, **Thérèse** et **Le paltoquet**. Quatre films français : curieux choix, tiens... Le Téchiné l'a complètement chamboulé. Le Deville, qui ressemble autant à un polar qu'une comptine (qu'une charade) ressemble à un poème épique, l'a bien divertit. Quant au Cavalier, il en a subi l'envoûtement à son corps défendant, ce qui n'est pas rien. Il a aussi vu **37°2 le matin**, qu'il a trouvé charmant ; même la dernière demi-heure, fort peu jojo merci, n'est pas parvenue à corriger en lui cette impression. Charmant, charmant. Soit. **Tenue de soirée** a confirmé le



Très chère, se récrie le brillant violoniste, l'eussions-nous commandée que cette pizza Halles-Dresde n'eût pas été plus délectable (**Mélo**)

fait que le format idéal pour Blier, c'est quelque chose comme 60 minutes ; tout ce qui excède cette durée s'abîme dans le bout à bout et dans la déclinaison de stéréotypes à l'envers. Là où monsieur Taupe a le plus ri, c'est à **Clockwise** de Christopher Morahan. Il arrive que la crainte de bassiner le public tourne à la phobie et cette excentricité, cette anomalie est parfois plus difficile à supporter que les pires indolences de style. Pas de cela avec Morahan chez qui l'inspiration coule de source. Monsieur Taupe a beaucoup ri également à **Rosa la Rose, fille publique**, sans doute pas pour les bonnes raisons. Le propos de Vecchiali lui a paru béat, creux, stupéfiant de niaiserie. Mais notre héros a préféré garder ses opinions pour lui. Un festival requiert trop d'énergie pour que l'on se lance

dans les palabres.

Puisque nous en sommes au chapitre de la récréation, signalons que monsieur Taupe s'est amusé des présentatrices qui, prononçant les noms étrangers, adoptaient un accent parisien pointu pour le communiqué français et un accent d'Oxford quelque peu frelaté pour le communiqué anglais. Assez comique, oui. Bien inutiles par ailleurs, ces présentatrices, estimait-il, jusqu'au matin où il vit sortir une demi-douzaine de spectateurs qui manifestement s'étaient trompés de salle, peloton d'étourdis que l'annonce au micro avait dû soudain ranimer, mettre au courant de la faute qu'ils... Au total, monsieur Taupe a pris infiniment moins de notes que l'année dernière. S'il lui arrivait d'ouvrir son calepin pendant une projection, c'était comme pense-bête, pour y marquer des petites choses pratiques. (Après les fameuses 30 secondes du **Diable au corps**, ces 30 secondes si litigieuses selon nos voisins ontariens, il a griffonné : *Ne pas oublier d'acheter des cure-pipes.*)

Monsieur Taupe n'a rien vu en provenance d'U.R.S.S. Il n'a rien vu en provenance de Chine. D'Afrique ? Quelques bribes à gauche et à droite, entre deux autres séances... Il ne s'est pas pointé au Chahine, non. La grande Dalida, il avait déjà pu évaluer toute l'étendue de son talent, début des années 60, dans **L'inconnue de Hong Kong**, film immortel dans lequel Serge Gainsbourg avait à prononcer cette réplique impérissable, on en jugera à l'instant : « Qui a coulé le Titanic ? Iceberg. Encore un Juif. » Monsieur Taupe a boudé des continents entiers et cela n'a guère semblé le gêner. Par contre, il a assez bien suivi les conférences de presse à la télé, rognant ainsi sur son temps de sommeil. D'Amérique latine, il a aimé le Jabor (**Parlez-moi d'amour**) et le Guerra (**Opera do Malandro**), deux oeuvres qu'il a



Quand on est né pour des conserves, on en mange, songeait, gavée, la mère vengeresse (**La guêpe**)

considéré extrêmement poétiques. Mais, pour monsieur Taupe, la rue Crescent est poétique, les chansons de Luc Plamondon sont poétiques, etc. En toute sincérité, je confesse qu'il y a des jours où je ne le reconnais plus.

Terminons avec les Québécois. Les critiques ont rivalisé de hargne à l'endroit de **La guêpe**. Si beau mot pourtant, avec un si suggestif accent circonflexe, mot qui convenait à merveille à la nature (d'ordinaire) facétieuse du réalisateur... Oh ! monsieur Taupe les comprend, les critiques : lui-même a été tellement estomaqué qu'il a failli dégringoler de son fauteuil. Seulement Gilles Carle, qui est un homme intelligent, avait-il absolument besoin qu'on en fit tant pour comprendre jus-

qu'à quel point son film était médiocre ? On peut se poser la question. Au sujet d'**Équinoxe**, monsieur Taupe ne sait pas trop quoi penser... Sauf que, devant les superbes images de Guy Dufaux, il a pris une résolution : l'été prochain, il ira passer une bonne partie de ses vacances dans les îles de Sorel, là où les histoires finissent en gibelotte, fricassée du cru à base de morceaux (de queues ?) de poissons. L'autre partie de ses vacances, il la réserve pour le festival... À moins qu'il ne profite alors de tous les congés de maladie qu'il a accumulés au fil des ans... Car, pour se taper cinq ou six longs métrages par jour pendant presque deux semaines de temps, il faut quand même être un peu tordu, non ? ■



Mon... pardon... ma... enfin chéri(e), encore tes brûlures d'estomac ! Pas étonnant avec la triple portion d'anchois que... (**Tenue de soirée**)